

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Trésor de sapience](#)[Collection 1482c. - Trésor de sapience - Antoine Caillaut](#)[Item 1482c. - Antoine Caillaut - Trésor de sapience - BM Bordeaux](#)

1482c. - Antoine Caillaut - Trésor de sapience - BM Bordeaux

Auteurs : [Gerson, Jean] - fausse attribution

Description matérielle de l'exemplaire

Format 4°

Dimensions de la page 133 x 91 mm

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

33 Fichier(s)

Histoire de l'exemplaire

Marques de provenance Prov. Jean Le Boutilier (XVI^e s.)

Liens de parenté entre les éditions

Collection 1485c. - Trésor de sapience - Antoine Caillaut

Ce document a pour imprimeur commun, pour la même œuvre, l'édition dont on peut consulter l'exemplaire :

[1485c. - Antoine Caillaut - Trésor de sapience - BM Lyon](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1105

Titre long

- L'ouvrage ne comprend pas de page de titre.
- Incipit : "S'ensuit le livre du tresor de sapience le quel fist et composa

Maistre Jehan Gerson docteur en theologie et chancelier de nostre dame de Paris".

Imprimeur(s)-libraire(s)Caillaut, Antoine

Date[1482]

Ressources bibliographiques sur l'exemplaireCoq, Dominique, *Catalogue des incunables de la Bibliothèque municipale de Bordeaux*, Bordeaux, 1974. G-10 & pl.

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et coteBordeaux (Fr), Bibliothèques Bordeaux, Mériadeck-Magasin fonds patrimoniaux T 6673 (1)

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation[Bibliothèques Bordeaux](#)

Sources de la numérisationPhotographies de travail, Sylvie Vervent-Giraud

Type de numérisationNumérisation totale

Autres exemplaires localisésBern (Ch), Universitätsbibliothek, [MUE Inc IV 54 : 6](#)

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesL'exemplaire comprend peu d'annotations manuscrites : [un signe de repérage en marge](#) et des indications au [verso de la dernière page](#).

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

RemerciementsNous remercions le Service Patrimoine de la Bibliothèque de Bordeaux Mériadeck pour sa disponibilité.

Droits

- Image(s) : Bibliothèque Mériadeck (Bordeaux) - Service Patrimoine
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

[Gerson, Jean] - fausse attribution, 1482c. - Antoine Caillaut - Trésor de sapience - BM Bordeaux, [1482]

Anne Réach-Ngô (UHA, IUUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1105>

Copier

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière
modification le 14/08/2024

Le Tresor de la sapience
de Gerson
Sensuit le liure du tresor de sapience le quel fist et cōposa
Maistre Jehan de Gerson docteur en theologie et chancelier
de nostre dame de Paris.

Souuerain roy de paradis. quāt ie ramaine a
mō courage : a ma memoire q̄ tu es mō dieu
et q̄ tu mas cree par diuine puissāce: et que ie
ne scay se ie fiz oncq̄s chose q̄ fust digne destre
presentee deuant toy. Mon pource cuer tēble
de la grāt paeur de ta iustice: car ie scay et congnoys que iay
mal v̄se mō tēps passe. Or est il may q̄ en toutes les oeuures
que creature peult faire: celle est la p̄ncipalle qui tend a bōne
fin. Mais pour ce q̄ au mōde a plusieurs manieres de viure
et que lon a trouue tāt de diuerses doctrines et sciēces q̄ tout
le monde est plain descriptures de liures en latin et en fran-
cōys et en plusieurs autres lāguages qui parlent moult sub-
tillemēt des vices: et des vertus de nostre seigneur. et de plu-
sieurs autres choses et questions. que se ie vouloye tout ser-
cher et estudier: mon aage ne souffiroit mie pour ce faire. O
sapience pardurable qui es prince et seigneur du ciel et de la
terre. et qui as en toy le tresor de toutes sciences: ie te supplie
de cuer et de souuerain desir q̄ de toutes ces escriptures tu
me vueilles extraire vng petit liure et vne petite briefue do-
ctrine cōme tu scēs qu'il est a faire par la quelle tant que mon
ame et mon corps serōt conioincts ensemble ie me puisse di-
spōser a toy aimer et craindre : doubter. et faire chose qui soit
agreable affin que quāt par ton commandement mon ame
cōuendra partir de ce monde ie puisse estre participant de ta
gloire pardurable.

Sapience.

Beu filz les saints et saintes de paradis qui mainte-
nāt sont glorieux au ciel ont este reluisans et exēplaire
au mōde cōme le soleil. desquelz aucuns ont este remplis et gar-
a.i.



nis de bōnes vertus et grande perfection et ont vigoureuse
ment bataillie contre le peche et ont esleue leur cuer en moy
par parfaicte contemplation. desquels se tu veulx enlupuir
la vie et la doctrine tu y trouueras les parfaits ensaigmēs
de bien faire. Mais pour ce que ie scay que tu veulx venir a le
stat de perfection et non pas a la science mondaine a la quelle
plusieurs sont auégles ie te donneray vng don tant especial
comme memorial que tu porteras avecques toy qui te fera
mener sainte vie et deuote pour venir a bonne fin. Tu dois
scauoir que le principal fondemēt est de soy humilier et craī
dre dieu: car cest le cōmencement de sapience. Et quant tu ai
ras en toy paour et tu aimeras et doubteras dieu ie te enlai
gneray et endoctrineray ce que tu dois faire. Et premiere
ment comme et en quel estat lon doit mourir. Et apres cō
ment tu pourras fuir et delessier peche. Tiercement par quel
le maniere tu pourras esleuer ton ame en moy par saintes
meditations. Et se ainsi tu te veulx occuper: tu auras paix
en ce monde/et en moy repos pardurable.

Le Disciple.

o Mon createur veritablement cest ce que ie requiers et
est ce en quoy ie voudroie viser et finer ma vie: et non
pas autrement.

Sapience.

p Arauenture que ce labour te sera au cōmencemēt dur
et aspre. Mais bien tost apres il te griefuera peu et le
feras legierement et voulētiers. et finablement y pren
dras plaisir se tu cōtinues en ton courage. et pour ce beau filz
escoute et entens a moy et a mes paroles car elles ferōt plus
de bien a ton ame que toutes les richesses du mode. Ne prens
pas exemple a ceulx qui sont repentans de leur bon propos
aux quēls deuotion est faillie. charite refroidee: et humble

FR. 29 953

obeissance abatus et crainte de dieu oubliee. et ne veulent en-
tendre a leur saluation ne cōplaire a leur createur. et au tēps
qui viendra ilz en serōt melchās et pouures. Et affin que tu
soies plus ardent de ensuivre ma doctrine cōc tu te doibs di-
sposer a bien mourir: tu doibs scauoir quil est ordōne et esta-
bli a chascun hōme de recepuoir vne fois la mort corporelle.
Mais a bien scauoir mourir et a auoir la psciēce pure et net-
te et soy bien disposer et pparer a estre a toute heure prest et
appareillie de recepuoir la mort en bon estat quāt elle viēda
se fault estudier affin quelle ne puisse venir si hastiuemēt que
la personne ne soit toute presse de la recepuoir liement et pa-
cientement. Car mort est aux bons fin de tous mauly et por-
te et entree de tous biens. Mais on trouue maints religieux
au iourdui qui ont passe le pas de la premiere mort: mais de
la seconde fois que lame soit separee davec le corps ilz nē vou-
droient point ouir parler ne partir de cestuy monde pourtāt
quilz nont pas apins a mourir. Ilz ont degaste et follemēt
vse leur vie en paroles vaines et mondaines. en ieux. en ris.
et en diuers esbatemens. Et aucūe fois en ires. en noies. en
dissensions lung avec lautre. et quant leure de la mort viēc
elle les treuve mal apparillies et mal disposēs pour biēmou-
rir. et leur met hors incōtiuent la dolēce ame de leur corps
et la maine aux tourmens et a la pardurable paine dēser.
Or doncques maintenant te souuienne dūng hōme qui est
au lit et a leure de la mort: et fay cōme sil parlāt a toy sus
le point de la mort.

¶ Quant le disciple ouit celle exēple: il prist a soustraire
son cuer et son entendemēt de toutes choses mondai-
nes et terriēnes. et tantost cōsidera la semblāce de lōme qui
tātost voulist mourir en la maniē q̄ dame sapiēce lui auoit
dit: deuse. Lors lui vint vne visiō q̄ il veoit deuant lui vng iē-
ne iuuenel q̄ estoit surprins du mal de la mort: a lui cōuint
a. li.

hastiement mourir: et si n'auoit quelque ordonnance faicte pour son saulvement il se complaignoit moult piteusement en disant. La paour et la douleur de la mort mont assailli et enuironne: la paine denfer me fait assault.

Le malade qui se meurt.

Helas mon dieu mon createur que ne mourus ie la iournee que ie fus ne. Le commencement de ma vie fut en larmes et pleurs: et ma fin est et sera en grieues complaints paine et douleurs. O mort come la memoire et la souuenance de toy est amere et dure chose d'attēdie ta venue especialement a ceulx qui ont les cueurs iolis et gais q'aimēt les delices et les esbas du mōde. O mort comēt ta pñce et ta venue est horrible et espouētable. O cōe ieusse tart cūde q'ie deusse si tost mourir. O faulce mort tu mas prins a despourueu: tu mas faulsemēt espie. tu mas couru sus en traison et sans defiance. Tu mas prins et lie de plus de mille liens et me maines durement auecques toy en chartre. helas tu me maines come vng larron ou metitrier au gibet. Je mauise maintenant mais cest trop tart. Je bas mes paulmes par douleur et par desesperance en moy cōplaignāt et querant la maniere cōe ie pourroie escheuer la mort. mais ie ne scay nul destroit ou ie puisse fouir pour eschaper. ie regarde de tous costes: mais ie ne voy personne qui me puisse dōner secours. car ie voy de vray que cest chose detmīnee que mourir me conuiēt et ie ne puis eschaper iay ouy la voix de la mort qui me dist. Tu es filz de mort: richessecours ne amis charnelz ne te preuent deliurer de ma main. ta fin'est venue. venue est ta fin. Il est ainsi ordōne: il te fault acōplir. O mon vray dieu me conuient il si hastiement mourir. et nen pourroit ceste sentēce estre rapellee: me cōuiēt il si hastiement departir de cestuy monde. O mort angōisseu le mort cruele sans pitie de mō aage. ne me soies pas si cruele. ne me prens pas si despourueu. dōne moy vng peu despace affin que ie me puisse repētir du temps passe que iay perdu

et faire vng peu de penitance.

¶ Quant le disciple ouit le iuuenel ainsi se cōplaindre il adressa a lui la parolle et lui dist. Mon amy il me semble que tu ne parles pas sagement. ne sces tu pas bien que mort va iustement: et quelle ne spergne personne et na pitie du ieu ne du diel. Cuides tu que la mort doibue auoir seulement pitie de toy et non de nul aultre et quelle ne fast entrer en ton corps. Ne sces tu pas que les sains prophetes et les apostres et moult daultres saintes personnes et deuotes sont mors: qui estoient plains de grace.

Le malade.

¶ Je cuidois que tu me reconfortasses mais tu me desconfortes plus fort que ie n'estois par deuant. Saches de vray que tō langage me desplait cōbien que tu me dises verite. Car ceulx doibuent bien estre appellez maleureux et fols qui tousiours viuent en peche: et qui tousiours sont dignes de damnation et ne pensent a leur fin ne ad ce qui leur peult aduenir. Car ie ne pleure pas le iugement de la mort. ie scay bien quil me fault mourir: mais ie pleure aplain le grant dōmage que iauray de ce que ie ne me suis appareillie et ordonne deuant la mort quant ie le pouois faire. Je ne me plains pas de la departie du mōde: mais ie plains le temps que iay perdu par tant d'annees qui sont passees sans profit. Helas cōme ay ie vescu? Je me suis foruoie de la voye de verite. Je puis bien dire maintenant que ie suis alle par vne tresmauuaise voie / cest par la voie diniquite et de perdicion. he vray dieu que me vault maintenāt mon orgueil? Quel profit me fait maintenāt la vantāce de mes parens ne de mes richesses? Tout est passe plustost que lōbre du soleil. Si tost que ie fu ne ie cōmensay a mourir et tendre a la fin. Je ne peu oncqz moustrer vng touc seul signe de grace ne de vertus ne de quel cōque bien. Mais iay este tousiours enuironne de boubās et de peches. Helas mon esperāce et ma ioie ont biē peu dure. car
a. lii.

tout ainſi eſt de moy et de ma vie ſicōme de fumee qui eſt de
boutee de vent. et cōc il eſt de la pouldre q̄ le vent dechace pu
is deca puis dela. Et pour ceſte cauſe ſont mes paroles plai
nes d'amerſumes et de gr̄iefues coplaintes. et mō cuer tri
ſte et dolēt. ¶ Vray dieu de paradis q̄ ne ſuis ie en tel eſtat que
ieſtoie au tēps de ma force: et que i'auoie ſi gr̄ade eſpance de
moult lōguemēt viure affin au mois que ie me puiſſe pour
ueoir contre les gr̄as maulx qui maītenāt me ſōt aduenus
ie men dementoie bien peu. Je deſpendoie pouremēt et meſ
chātemēt le temps qui eſt ſi precieux en cōplaīſant a mes deli
ces et a tout ce que mon cuer deſiroit. et avec ce menoie vie
a mō appetit. ¶ Or eſt le tēps venu que ie ſuis en trefmal poīt
cōme le poiſſon qui eſt prins en la res ou a l'amecō. mō tēps
eſt paſſe i'amaīs ue peult eſtre recouure. helas ie neu oncq̄s
ſi petite eſpace de temps ne ſi petite heure que ie ne peulſſe biē
auoir fait aucū bien et aucun profit ſpūel qui mieulx me ſau
liſt pour le ſauluemēt de mon ame que tous les biens terri
ens qui furēt oncques crees. helas moy dolent ce neſt pas de
merueilles ſe i'ay la larme a locil. et ſe i'ay douleur au cuer
car ie ne puis rapeller ne reuocquer ce qui eſt paſſe. ¶ dieu
du ciel pour quoy ay ie tāt attendu et pour quoy me ſuis ie
mis a nō chaloir? ¶ cuer de mō ventre cōment tu as bien
cauſe de gemit et ſoupirer. ¶ vous qui me voies en ma mi
ſere et en ma douleur cōſideres qui eſtes en la fleur de voſtre
ioueſce. qui aues tāt de tēps et eſpace de bien faire. Je vous
prie pour dieu regardez ma fin douloureuse et vous chaſti
ez par aultrui. Mettes voſtre peril en mō dōmage: deſpēdes
voſtre iēneſce au ſeruiſe de dieu noſtre ſigneur. affin q̄ ne faci
es cōme i'ay fait. et que ne ſoies deceups ainſi que ie ſuis. ¶
belle ioueſce cōme t'ay ie perdue. ¶ dieu de paradis ie me cō
plains a toy de la miſere que i'endure. quāt ieſtoie iēne ie hai
oie tous ceulx qui me chaſtioient et eſleignoient. Je ne uouloie
ouir parler de doctrine ne de quelcōques enſeignemēs. ne ne

tēnoie con
nonchalo
droit reg
mon cuer
nule rē
de moy
ieulſe e
eſte fol
ſte en
emmet

l

que l
mon
mais
penit
penit
gneu

q

nebe
horre
ſcap
la pa
ainc
ſcan
cōc
Et
puie

tenoie compte de ce que on me disoit pour bien. et metoye a nonchaloir tous. Je despitoie toute discipline. Je ne pouoye droit regarder ne escouter ceulx qui me reprennoient : mais mon cuer soufloit contre eulx. ¶ Dieu de paradis or est venu le temps que ie suis cheut en la parfonde fosse et aux las de mort. Il me vaulsist mieulx nauoir oncques este ne. et que ieusse este peri et estaint au ventre de ma mere. pource que iai este fol et ay si follement despendu le temps qui m'estoit presté en cestui monde pour faire penitance et acquerir merites enuers dieu le pere.

Le Disciple.

¶ Or le disciple respōdit. Cest chose vraie que toz mours rons. et tous irons de vie a mort de iour en iour ainssi que leaue qui decourt tousiours auant et ne retourne point a mont. Mais non obstant dieu ne veult pas que lame perisse : mais la traict a lui pource quil scait que nostre fragilité nesc peult adrester a bien faire sans son ayde. Or mentens et fap penitance pour les defaulx passees. et retourne a nostre seigneur et se tu as bone fin : il suffira pour ton saulement.

Le Malade

¶ West ce que tu me dis ? Te semble il que ie me doibue repentir ? Ne deois tu pas que ie traueille a la mort ? Ne deois tu pas que ie suis si espouente et trouble et ay telle horreur de la mort et suis si destraint de la maladie que ie nescay que ie doibue faire ? Car tout ainssi et en la maniere que la pour qui est entre les ongles de lespreuiet pascence de peur : ainssi la peur de la mort ma oste le sens et l'entendement. et nescay que dire ne penser ne faire quelque chose : fors seulement cōe ie pourroie eschier le grief et angoustieux pas de la mort. Et tourefoiz ie traueille en vain car ie suis certain que ie ne puis eschaper. ¶ Cōe bienheureux est celui qui fait penitance des
a.iiii.



le temps de sa ienneté: car lors elle est bonne et seure. Mais
qui attend iucques a la fin de ses iours: ie me doubte quelle
ne soit point profitable. helas moy dolent pour quoy ay ie
tant attendu moy corrigier et faire penitance. J'ay eu souuēt
bonne voulente et pour pensoie de moy amender et de bien
faire mais ie nen faisoie rien. et le prometoie souuent a dieu
et a mon confesseur. et pensoie a mon courage que ie m'amē-
deroie: mais ie nen metoie rien a executiō. ¶ Demai demain
tu as fait vne longue trace. i'ay attendu de bien faire demain
a demain: tant que lendemain demain de la mort est venu. et
me tient aussi le demain de ma dānation. Ne suis ie pas dōc
ques en la plus grande misere ou creature puisse estre? N'ay ie
pas bien cause destre triste et desole: car ie n'ay gueres este en
ce monde et suis desia venu a ma fin. et qui plus est quant il
m'est venu et souruenu aucune fortune cōme estre prisonnier
en quelque prison et destroit ie me suis recōmande souuent a
dieu mon createur et fait vœux en plusieurs et diuers lieux. et
promis y aller pies nus. et aultrement promettoie fermemēt
affin que dieu me voulist permettre que paruenisse en la bō-
ne fin sans i'amaïs y rencheoir. Et touttefois ie mauuais
n'ay pas fait ne acompli mes vœux et pmeses ainsi que pro-
mis l'auoie quāt ie me suis trouue hors des perils ou i'estoie
cheut. et me suis mocque de mō createur. et n'ay pas tenu cō-
te de les acōplir. et ay mis en ma pensee que de tout ie me cō-
fesseroie et iroie a rōme ou a saint iaques. affin que mes vœux
mi fussent remis en aultre penitence: et touttefois i'auoie biē
pouoir de les acōplir. Mais de mon faulx courage esperant
estre tousiours en bōne force sās pēser a la mort et fin de mes
iours douloureux n'ay rien fait: et touttefois ie n'ay point en
cores trente ans descu en ce monde. et uay pas emploie vng
seul iour au seruice de dieu mō createur si en auoie ie bō auā-
tage se ieusse voulu. helas cest la cause qui me fait le cueur cre-
uer. ¶ Vray dieu de paradis q'ie seray honteux quāt ie seray

deuât toy au iour du iugemēt. et quāt ie seray cōtraint par
estroit mādēmēt de rēdre cōpte et reliqua de tous les maulx
que iay fais. et de tous les biens q̄ iay lessēz a faire. Et quel
remede y pourray ie mettre. voiez ci la mort q̄ mātault. de
partir me cōuiēt. ma pource ame a cōgie de laisser le corps. et
iamais ne peult estre en ce present mōde avecques lui. car il
nia quelq̄ respit. Or entēdes a moy i tenes pour certain q̄ iai
meritoie miculz maintenāt q̄ vne bōne persōne dist vng Ave
maria pour moy: que auoir gaigne tous les tresors du mō
de. O mon dieu quās biens ai ie laissē a faire en ma vie. Je
entēdoie plus diligēmēt au profit des autres q̄ du mien. Se
ieusse eu bonne diligence de moy garder et de mes cinq sens
bonnemēt i puremēt gouverner: ieusse plus profite pour mō
sauuemēt q̄ se vng autre eust prie diligēmēt dieu pour moy
par lespace de trēte ans q̄ iay vescu. helas que ieusse peu fai
re de biens et acquerir de graces et de merites i de grādes ri
chesses spirituelles et ie nen ai rien fait et en ai este negligent
helas se ie les eusse maintenant avecques moy q̄ ie seroie eu
reux: car ioieusement les te presēter oie et tu les recepueroies
volontiers a mon salut. Mais las ie suis vuidē de toutes ver
tus et plain de tous vices et peches. helas cōmēt rēdrai ie cō
pte de toutes les heures q̄ iay employees en choses vaines.
Je deusse auoir prie aux estrāgiers quilz priaissent dieu pour
moy. et ie nen tenoie cōpte. O vray dieu du ciel aies pitié de
moy a ceste grāt necessite car ie suis priue de toute ioie.

Le disciple.

MOn ami ie voy que tu es en grāt douleur dont iay
cōpassion: mais ie te requiers pour dieu que tu me
donnes conseil cōment et par quelle maniere ie me
pourroie maintenir et gouverner affin q̄ ie puisse euitē leu
re soubdaine de la mort. et que ie ne soie prins cōme as este.

Le malade.

Tu mas fait vne subtille demãde car tu as bien mestier
de bon cõseil et de grãt prudẽce de diligẽce et pourueãce
Toutelfois ie te cõseille et tauise que tu aies souuẽt vrape et
volõtaire cõtritiõ. pure et entiere cõfession. et satisfacion. la
boure en ces trois choses de tout ton pouoir tãdis q tu as le
tẽps de le pouoir faire et sup toutes choses nuisantes a ton
sauuemẽt et soies tousiours sus ta garde et te maintiens en
tel estat cõme se tu deuoies aujourdup ou demain mourir.
Mets en ton imaginatiõ que ton ame soit en purgatoire: et
q par le cõmãdemẽt de dieu elle p dopue demourer dix ans
pour la purger de ses peches: et q tu ne la peuz secourir ne cõ
forter fors q en ceste ãnee pẽsente: par telle maniere q se tu ne
fais tõ deuoir elle p demoura les dix ans. Or etẽs dõc a elle
et pũdere la douleur ou elle est et cõe elle est etre les ardãs cha
leurs tourmẽtee. Escoute la voix cõmẽt elle se pplait a toy
et dit. O mon treschier ami dõne secours a ta pource ame. hõ
me souuienne toy de ta pource ame encharnee: aies pitie de
moy et me faiz aide de ma grifue desolation. et ne seufre pas
que ie soie plus longuemẽt en ceste douleur et en ceste char
tre obscure: car ie nap aqui recourir fors que a toy: et chacun
me delecte languir en ceste flambe douloureuse

Le discipule.

Par auenture que ceste doctrine q tu me bailles me seroit
profitable si ie lauoie par experience et q ie fusse en tel
estat cõe tu es. et se ie reschapoie adonc pourroie ie bien faire
ce q tu me dis. Mais cõbien q tes parolles soient de bon con
seil: si font elles peu de profit a maintes gẽs pource quilz ne
veulẽt pẽser ala departie du mõde. Mais ilz tournẽt loreille
quãt ilz en oient parler. Telles gẽs ont peur et ne doiẽt riẽs
belas ilz cuidẽt viure lõguemẽt pource qlz ne doutẽt point
la peine de la mort: ilz ne fõt nulle diligẽce de eulx pourueoir
deuãt la mort: ne ne pensent au dõmage q leur doit aduenir
Quãt le mal de la mort viẽt a aucuns lors les amis charnelz

6
viennēt vers luy : luy promettēt se quil ne scauēt / et diēnt
Tu nas garde il ne te fault fors que lielle priēs bon courage
en toy tu es encore assez ieune et de forte cōplectiō tiens toy
touliours chaudemēt. Et telles paroles sōt vaines et sans
proufit. Mais nul ne lui dit. La mort saproche: tu dois bien
auoir cause de toy douter: car tu es en grāt peril. Cōfesse toy
pense a ta pource ame. Chacun est phisicien du corps: mais
nul se melle de la pource ame. l'un dit que ce sōt fieures. vng
autre dit que cest de chaleur: ou cest de froidure qui le tiēt en
la gorge. puis vng autre viendra qui lui mettra la main au
front ou le prendra par le bras et le cōforte en disāt que tan
tost apres il sera sain et en bon point: mais il nē scait riens
se ce nest par diuiner: et par ceste maniere la pource ame et le
pource malade est barate et deceu. Et pour certain les amis
du corps sont anemis de lame: car le douloureux q̄ languist
et trauaille a la mort se met en ombli par telles parolles i p
messes: car il aduiēt souuēt q̄ le malade se griefue et sefforce
de iour en iour et pense guerir: mais il ne garde leure quil de
fault a vng coup: et ainsi il est sans aduis et rent la pauvre
ame. Adonc viēt le mauuais esperit qui priēt la pource i mi
serable ame et lēporte en enfer en tourmēt i en peine. Aussi
plusieurs qui te oient parler voient ton bon cōseil par escript
lesquelz sont detenus en lamour du mōde et qui cuidoēt estre
assez sages ne font force en ta doctrine ne ne croient pas ton
profitable conseil.

Le malade respond.

Quant telz meschās et maleureulx serōt prins i enlaciez
du laz de la mort. et quāt griefue maladie leur viendra
soubdainemēt. et ilz seront a l'article et heure de la mort: tou
tes tribulacions pestilences meschancetes leur couirōt sus
sont en vng coup. Adonc crieront et dirōt a dieu quil les se
coute: mais ilz ne serōt pas ops pour rāt quilz nōt pas vou
lu ouir la doctrine de sapiēce ne croire mō cōseil. i poutce en

trouue lon aujourdui peu q̄ pout mes paroles ne pour ma
doctrīne soient ferus au cueur ne repentās: ne quilz pour ce
se vueillent corriger ne amender: car la malice du temps de
maintenant est si grande: et charite si petite que lon trouue
peu de gēs q̄ soient parfaits ne parfaitemēt disposēs a bien
mourir ne qui soiēt substraiz du mōde: ne que leur desir soit
de vouloir laisser le mōde du tout et suiure leur saulueur de
tout leur cueur ne si ardans en deuotion ne desirans de leur
salut que ilz voulsissent mourir avec iesucrist. et pour ce quilz
nentendēt a ceste fin il sōt bien souuēt surprins de mort cōme
tu vois que suis. Et se tu veulz scauoir la cause de ce peril q̄
tant est comun par le monde et qui rāt fait perdre dames
ie le diray cy. La premiere cause est appetit desordonne de ac
querir hōneur. La secōde est de porter a son corps trop grāt
faueur. La tierce est dauoir aux biens mōdains trop grant
amour. La quarte est en locupatiō mōdaine trop mettre de
labeur. La cinquiesme cause est en vin et en viandes prendre
trop grāt faueur. Ce sōt les cinq principaulx enseignemens
que tu peutz auoir pour tō sauluemēt et estre deliure du pe
ril de la mort soubdaine et perilleuse. Or entens et retiēs mō
cōseil doncques se tu desires estre paisiblement deliure du pe
ril de ceste mort soubdaine et perilleuse: escoute et entēs mō
cōseil et faiz ce q̄ ie te diray. Premieremēt regarde ma volōte
et triste persōne souuienne toy du peril de moy: de lestāt ou
tu me vois et ramene souuent en ta memoire. Regarde ma
douleur souuēt deuāt tes yeulx et tu sētiras tātost q̄ ma do
ctrīne te sera pfitable: car tu ne doubteras pas la mort: mais
la desireras de bon cueur cōme la voie par ou lon va en pa
radis. Mais fai ce que ie tay dit deuant. Ne pers iour que
tu naies souuenāce de lestāt ou tu me vois. retiēs mes pa
rolles et les garde bien en ton cueur. Car toutes les pei
nes et douleurs que tu me vois souffrir et endurer: tu les

souffrir
vieira
leur se
ment
relle
mieu
bene
men
lent
pen
il se
iou
qui
deco
ne t
du
tell
les
ne
or
pe
me
diff
par
estoi
lab
Je
na
do
la
bi
ter
vo

Touffretas plusloft q̄ ne cuïdes car nul ne ſcait leure q̄ mort
viēdra. O cōme ſōt eueulx ceulx q̄ ſont preſtz de recepuoir
leur ſeigneur quant il viēdra. Car il trespāſſeront glorieuſe
ment et quelque paine que ilz doibuent endurer la mort corpo
relle ne les ēpelchera point de leur ſauluement mais ilz ſeront
mieulx purifiez a entrer en gloire pardurable et ſeront des
benoïtz anges gardes et des citoiens celeſticulx conduis et
menez en la cite du ciel. La departie de lame et du corps ſera
l'entree du pais de gloire. Mais las plus que las en quel lieu
penſes tu que mō eſprit doibue eſtre en ceſte nuit loge quant
il ſera parti de mon corps qui ſera ſon hoſte. q̄ hebergera au
iourdup mō ame. helas quelle voie : quel chemin fera elle :
qui la recepuera en paix. O mō ame cōmēt tu ſeras enuiee /
deſolee / deſcōfortee / fouuoie : de toutes gēs delaiſſee. helas or
ne trouueras tu perſōne de ta fiāce qui bien te face ne qui te
vueulle cōforter : nul naura pitie ne cōpaſſion de toy dōt i ap
pelle douleur et telle triſteſſe que les larmes me coullent par
les ieux abundāment. Et que me vauld le plorer dīci enauāt
ne le plaïdre dees ci leure que lame me part du corps helas
or voy ie bien que ie ne puis plus viure deez cy la mort q̄ ma
pche il eſt fait de ma vie deez cy mō derrenier iour. les maïs
me redīſſent. la face me palhiſt. les ieulz me tournēt et par fō
diſſent en la teſte. hee dieu ie ſens les pointures de la mort
par tout le corps qui approchèt mon pauvre cueur pour le
eſtōufer. O douleur mortelle mon pouoir cōmēce a deſaillir.
la bouche me noirciſt. la langue me fault et mō allaine auſſi
Je ne vois plus goutte. ie cōmēce deſia par penſer en p̄magi
nacion a voir leſtāt de lautre monde. O dieu de paradis quel
dollent regard. las quelle dure departie. O beſtes cruelles o
larrons ennemis noirs horribles et deſſigures ie vous vois
bien : que faictes vous p̄ci a ſi grāt nōbre : me eſpies vous. at
tendes vo⁹ mō ame elle iſtra tātōſt hors du corps. la doibues
vous auoir. la voules vous auoir. la voules vous traïner

en enfer pour la estre toutmêtee pardurablemêt. O iuge dît
cret cōme ton iugemêt est rigoureux: cōme tu poises alestroît
pois mes defaultez dont ie ne faisoie cōpte. ha a q̄ maintes
personnes en font assez de telz et de plus grâs et ne fōt point
de cōscience, et vœp la dernière sueur qui trêpe tous mes mē
bres. Nature est vaincue et de tout abbatue. O cōme dure te
gardure de iuge. Il me semble que ie le vois par la force de la
paour que iap. Adieu mes cōpaignons et a dieu mes amis
ie m'en vois pour estre cōstitue et mis au lieu le quel me fera
ordonne par le souuerain iuge, et iamaïs de la ne departiray
iusques atāt q̄ tous mes pechies q̄ ie fiz oncques tāt fussent
petis ou grâs soient estains ou purgies iusques au desrain
ie vois la paine q̄ ie dois souffrir et le tourmēt. helas le men
dre tourmēt q̄ iap a souffrir est purgatoire qui surmōte tou
tes les peines et douleurs mondaines: car plus souffre vne
ame en purgatoire dune seule heure quelle ne pourroit souf
frir au monde en l'espace de cent ans. Mais a dire le vray le
souuerain tourmēt et q̄ plus tourmēte les ames sans cōpa
raison que nul autre tourmēt: cest quilz sont priuees de la be
noïste face et vision de dieu. O te souuienne de ceste doctri
ne car ie t'ay laisse cest enseiñemēt: a dieu te cōmādx. Je m'en
vois tu vois q̄ mort me haste: apes souuenāce de moy et des
parolles que ie t'ay dictes. Adieu a dieu ie rends mon ame.

Vāt le disciple ouit ceste voix: et ceste dure sentēce il secria
a haute voix et cōmēca a trēbler de paour: et lors se cō
plaint a nostre seigneur et dit. O vray dieu de paradis ou vois
ie bien q̄ ie ne puis longuemēt demeurer en ce mode. Las cō
me celle creature q̄ iap veue mourir ma espouēte et esbahy.
O dte puiſſāt et misericors ie te rēs graces cent mille fois et
prometz amēdemēt de ma vie. Jamais en iour de ma vie ie
ne euz si parfaicte congnoissance des perilz de la mort cōme
iap maintenāt et cuido certainemēt que ceste horrible et mer
ueilleuse visiō me fait grāt pfit a lame. Maintēnāt ie dois

bien de
terre. et
heure.
suis de
que a
la mo
cōſe
seie n
re-hé
de la
mort
pech
pour
ie m
ne p
briet
heur
si gr
caul
dōm
plie
adu
moy
gard
ceſte
ter n
che
pech
mēt
fol
a la
O
daq

8
bien de drap q nous nauons point de seure maison ca bas en
terre. et pource des maintenāt sans plus attendre vne seule
heure. ie me dispose de tout mon cueur damēder ma vie. Je
suis descōforte elbahi et espoēte de celle memoire de la mort
que a peine puis ie respirer. helas q feray ie doncques quāt
la mort sera presente. Ostez ostez tātost la plume de mon lit.
oste z le repos de mō corps qui trop ma fait dēmpeschēmē.
se ie ne puis porter vne petite penitēce ne vne legiere blesseu
re: helas mop dolēt cōe pourrai ie porter les aspres angoisses
de la mort cruelle et la grāt chaleur denfer. helas se ie seuille
mort en tel estat ou se ie trespasseioie charge de mes horribles
peches le feu denfer pīdroit bien en mop matiere et buche
pour mop ardoir et enflāber en corps et en ame. ¶ Or me suis
ie maintenāt aduise que ie ne feray point mon ame damnēt
ne perdre q ie dois tant aimer. Mais la pouruoitray en ceste
brietue espace de temps: car ie doneray tant de peine et de la
beur a souffrir a mon corps et si meteray si bonne diligēce et
si grāt peine daquerir bonnes vertus que mon ame naura
cause de soy desespérer aleure de la mort mais elle sera guer
dōnee de repos pōurable. ¶ Sauueur i misericors ie te sup
plie de tout mō cueur que tu ne me vueilles deslurer a mes
aduersaires ne cōdāner: mais par ta benigne grace donne
moy a souffrir sus tēe tāt cōe il te plaira i ne vueilles pas
garder mes peches iusques en la fin: mais pīes bengēce en
cette mortelle vie et ne attēs pas a moy pugnir et tourmē
ter iusq̄s apēs la mort: car ie seroie pōu et auroie cause de
cheoir en desesperation Car le lieu q tu gardes pour les pe
cheurs misables est tāt terrible plain de misere i de tour
mēt q creature ne le pourroit pēser ne dire. ¶ Cōme iay este
fol et mal aduise iusques a maintenāt quāt iay si peu pense
a la mort soubdaine et a celle terrible peine de purgatoire.
¶ Or congnois ie bien veritablement que cest grant sapience
daquerir bonnes vertus en son viuant et de souir les vi-

ces et souuent penset a la mort. Je suis aduise et amonnestee
charitablemēt de moy pourueoir. Et pour ce suis ie en grāt
paeur et en grāt doubtaunce cōment et en quelle maniere ma
sauldra celle merueilleuse mort.

Sapience.
t. **D**oibs bien tant q̄ tu es ienne et en ta force labourer
puissamēt et traualier et nespargner point le corps
car pour autre chose ne fut il fait. Aies aussi souuenāce de ce
que tu as deu et oui Car quāt viendra aleure de la mort: ne
trouues autre cōfort ne te desespoire point cōmēt quil soit:
mais recōmāde toy a la misericorde de dieu et te remectz du
tout a la volente et ordōnance affin q̄ tu ne te laisse cheoir
en desespoir: tu es ia mallemēt espouēte. Soies du cueur pa-
cient: quiers et encherche les escriptures: tu trouueras que
la memoire de la mort fait moult de biens a la personne qui
aime dieu. le sage dit en son liure q̄ quāt vng hōme a vescu
maintes annees en grāt liesse et en grans esbatemēs adonc
luy doit souuenir du temps de la mort q̄ saproche la quelle
mort termine et fait cesser perdre et finet toutes ioies mon-
daines et corporelles. et doibt penser vng chacun quil lui cō-
uient mourir et rēdre cōpte de toutes ces vanites et du bien
quil a laisse a faire dont il sera durement argue et repris et
aspremēt pugni. or doncques aies en ta iennesse souuenāce
de ton createur auant q̄ le temps de affliction te surprēgne
et auant que les euures desquelles tu pourras estre triste et
doulent viennēt. aduise toy deuāt ton conte et auāt que ton
corps face pouldre aussi q̄ ton esperit sen aille a celui qui le
dōna. et rēs grāces: mercis a dieu de tout ton cueur de ceste
courtoisie q̄l ta faicte et demōstree. la quelle ne test pas sou-
uent reuelee. et pource regarde entour toy diligemmēt et tu
trouueras et cognoistras quil en pa beaucoup q̄ sont auen-
gles et cloent les yeulz affin quilz ne voiēt leur fin: et quilz
napent pas cause de penser a leure quilz doiuent mourir. ilz
estoupent leurs oreilles affin quil nōpent la verite. Cōsidere

9
aussi beau filz la grāt multitude qui desia est perdue et dam-
nee par faulte d'auis. pense et cōte le nōbre se tu peulx de ceux
q̄ sont dānes et regarde quās il p̄ en a que tu as veu au mōde
qui menoient les grans boubans et estas: qui estoient de grās
puissance et auctorite et de ta prochaine cōgnoissance et si sōt
ilz trespassez et mis hors de ce mōde. Ilz p̄ sont allez deuant
toy en bien peu de temps grāde multitude: et toutefois tu es
allez ienne encore et si te fault tout lessier au derrenier. or les
regarde et parle aenlx et fai ainci cōe se tu fusses trespasse. de
mandeleur: ilz te respondront et dirōt en plourant. ¶ cōme
est bien eueux celui qui se pouruoit encontre lauenture de la
mort et celui qui se tient et abstient de peche cōmettre et faire
et qui croit bon conseil aussi qui est a toute heure dispoze de
receuoir mort. ¶ Or met doncques en oubli toutes choses mō-
daines qui sont cōtraites a ton salut. ordōne toy et appareil-
le pour aller et cheminer par le grant chemin roial a la mort
corporelle. Voicp leure qui saproche de toy et ne scais le iour
ne la iournee quelle tassauldra ne combien elle est loing de toy
ou pres. Et pource maine ta vie saintemēt et tous tes faits
si ordōneemēt que la mort bieneuree en telle maniere que tu
puisses venir au lieu de la glorieuse vie du roiaume de paradis

Le Disciple.

h Elas mon createur cōment me pourrray ie dispozer a
paruenir a celle gloire de paradis: et a celle fin q̄ tu mē-
saignes: pour vray ie cuide que cest chose impossible: car iay
serche hault et bas par toutes les choses de ce monde et nay
point trouue de repos. Puis suis reuenu a moy mesmes: et en
recueillant mes pensees: mais elles sont muables cōme les
ficulles de l'arbre que le vēt de maine puis ca puis la. car elles
me mainēt au marchie et aux plaidoiries. tantost aux grās
diners la ou lon mēge les grās morceaux. tantost ap̄s a lordu-
re de luxure dōt ma chair est enflābee d'une orde et puāte cha-
leur et mon cueur est hōni d'une orde et vilaine pensee: et quāt
b.i.

ie me cuide deliurer et fuir ie ne puis que le plus souuēt reui-
ent en moi aucune confusion.

Sapience.

ui ne resiste aux desirs charnelz : est negligēt au mou-
uemēt de son corps : il se treuve si tressort lie dune cor-
de qui est mauuaise coustume : q̄ apres quāt il se veult
retraire il ne peult. Et pour ce quāt tu vois telz cōseillieus
venir a toy : ne cōsēs pas a eulz mais retourne en oroīso ou
fais aucune oeuvre mauuelle et ne cesse poīt iusques a tant
quilz te aiēt laisse. Car se tu ne les cōbas bien certes tu seras
vaincu. Il nest nul q̄ ne soit assailli autāt ou plus q̄ toy. Sou-
uiengne toy de mōseigneur saint anthoine qui nauoit iour
ne nuit repos : cōment il batailla vaillanmēt. il en est maīte-
nāt glorieux au ciel et hōnore par tout le mōde. Pren exēple
a lui et ne te lēsse point vaīcre. car quāt tu te cōsens a peche
tu euures en toy lētree des mauuais esperis pour toy plus
tenter et separer ta personne du souuerain bien. Car les ma-
les pensees separent de lamour de dieu. et le saīct esperit sen
fuit et depart de lame qui est mauuaise.

Le disciple.

o sire tout puīssant dieu de paradis treshūblemēt ie te
erie merciz. et ouure les secretz de mon cueur et me
cōfesse a toy que iay este negligēt au tēps passe de tē-
nit mō cueur puremēt et de bien confesser mes fautes. Jen
ay lēsse maintes par leur ordures et par paeur et honte. et q̄
pis est iay offendu ma coulpe. et nay poīt gemi mes peches
il nen nia nul a qui ie naie serui. et puis maintenāt estriuent
ensemble le quel deulz aura sur moy plusgrant puīssance et
auctorite.

Sapiēce.

u as le cueur petit mais il est auaricieux : couuoiteux
a peine pourroit il souffire a vng oiseau pour vng
mēger. mais tout le mōde ne lui suffit pas. Il na elles ne piez
mais il nia leurier ne oiseau q̄ soit si tost trāsparte dū lieu en
vng autre cōme il est. Tu fais creatures nouuelles dont les

unes ti-
uelle : e-
ne en i-
pēse p-
lie : n-
ta per-
ne cō-
sez q̄
pech-
faire
hasti-
uero
semi-
roser
et iu-
q̄ se t-
que
mes
de p-
dieu
les a-
arda-
ēner
se la i-

te d-
ie n-

con-

vnes te plaisir vne fois tu les desires estre dune facon nou-
 uelle: et lautre fois dune autre. maintenāt ton cuer te mai-
 ne en hierusalē: et tātōt tu ten retourneras en espaigne. Ne
 pēse plus dorenavānt a icelles choses. tu scais q̄ cest grāt fol-
 lie i nest riēs. et ainsi tu degastēs ton tēps. Jette autre par-
 ta pensee. cōsidere q̄ mourir te couuiēt et ne scais ou. ne quāt
 ne cōmēt. ne en quel estat. Cōsidere aussi ceulz q̄ sont trespas-
 sez q̄ maintenāt souffrēt grans douleurs et peines pour leurs
 pechez. que se dieu leur dōnoit qlz refusēt au mōde et pour
 faire penitāce cōme tu es: cōmēt ilz courroiet par les eglises
 hastiement et par les moustiers et s'agenouilleroient et le-
 ueroient leurs mains et leurs yeulz en hault en criāt piteu-
 semēt a dieu merciz. et se prosternerōient et estudiroient et esle-
 roient leurs corps sur terre en soupirāt du parfōt du cuer
 et iusques a tant quilz eussent pardon de leurs pechez. Pēse
 q̄ se tō ame estoit es peines dēfer cōe elle regretteroit le tēps
 que maintenāt tu vles en telles vanites i cōsidere a toy mes-
 mes que en enfer les ames sont tourmentees sans esperāce
 de pardon et sans auoir repos. Neantmoins selamour de
 dieu ne te peult retenir: te tienne la pacur de son iugemēt et
 les āgoilles de la mort que as a souffrir et les peines du feu
 ardent les vers rongans. le souffre puant horrible vision des
 enemis dure et aspre. lesquelles par auāture. tu souffreras
 se la misericorde de dieu ne te substrait.

Le disciple.

on dieu se te prie que tu ne veuilles permettre que ie
 endure ceste perpetuelle damnation. et ne veuille iec-
 ter la cruelle sentence sur moy. mais me donne volō-
 te de bien v̄ploier mes sens affin quil ne soit four ne nupt q̄
 ie ne soie occupe enuers toy.

Sapience.

uis doncques que tu desires a venir a la perfecō de
 ceste vie espirituelle: tu te doibs retraire de toutes
 compaignies qui te pourroient empescher de ceste bōne vie

b. ii.

maintenir et de tout ton bon propos. et a briefuemēt parler
de toutes choses trāsitoires et mōdaines tāt que tu pourras
selō ton estat saulue tousiours la reuerēce et obeissance de tes
souuerains et de ceulx a qui tu dois obeit par raison aux q̄lz
ie veul que tu obeisses presentemēt et humblemēt. quier et es
pie lieu et temps que tu te puisses retraire en aucun lieu se
cret pour toy occuper secretemēt es doctrines que se tai dou
nees et met diligence de toy garder de peche. et sup loccasiou
de couroux et de tribulatiō. Garde que ton cueur soit en tou
te pureté sans vice et sans peche mortel. clo ton sens et ton en
tendemēt tellement que tes pensees nen puissent p̄tir ne al
ler aux delectations et aux plaisances de ce monde. Mais les
retiens affin quelles soiēt contrāites de enlx esleuer en haūte
vers les cieulx. Car tu doibs scauoir que entre les bōnes per
fections que le bon chevalier doit auoir en ce monde est pur
té de cueur. et souueraine amour car cest celle qui plus plaist
a dieu. Pource oste ton cueur de toute amour charnelle. et de
toutes occasions qui te peuent empescher de ton sauluemēt
et qui ont puissance damedir ton amour enuers dieu: et te
tiens le plus en paix spiriuelle que tu pourras. i au port de
silēce en pensant a ton createur: et te repose en lui par bōne a
mour. peu de gens vienuēt a perfecōn pourtāt quilz ne veu
lent tenir le chemin ne acq̄rir la voie par ou lon vient. Mais
aucune fois quāt ilz sōt amōnestes il leur eu desplaist et disēt
quilz sont plus aises de ainsi viure. Et ne considerent pas le
peril de la damnation de leur pource ame qui p̄ gist. car il nest
chose plus dangereuse que de vser et perseuerer en la propre
volūte mauuaise et meschāte acoustumāce et ne sen vouloit
corriger. puis dōcques a la fin de leur maleureuse i triste vie
amōnestte les de retourner a dieu. car tu p̄ es tenu. voire se tu
penses que par tes parolles ilz cesseroiēt de mal faire. mais
garde bien deuāt les gens faire chose de reprehension. Mou
stre a tes euures aucūe signifiāce de bñ en les mettant en les

11
perâce de les esmonuoir a deuotion. et sur toutes choses gar
de toy de vaine gloire car tu te mettroies la hart au col. et se
tu cherches bien les escriptures: tu trouueras que plusieurs en
ont perdu leur louier. Et pource quoy q̄ tu faces pour toy
ou pour autrui: faiz tout par bonne entention et en bonne
esperâce: et rés graces a dieu. fai q̄ ta memoire soit esleuee
en hault par cōtēplacion de diuine retribution. et tend tous
iours a la gloire pardurable pour la quelle auoir tu as este
fait et cree. fai que toute ta pēsee et toute ta force soit a dieu
assemblee tellemēt quelle soit ramenee a vng esperit: car cest
la souuerainē perfection q̄ lame peult auoir tant cōe elle est
conioincte au corps. Met toy en paix de cōscience et ne met
point ton estude en la beaute de creature. oste ton cuer tant
que tu pourras de toutes choses terriennes et tacompaigne au
souuerain bien qui iamais ne te fauldra. cest cy vne briefue
doctrīne et enseignemēt selon le quel tu doibs viure. car cest
la somme de toutes perfections. Se tu estudies ceste lecon
et tu la metz en ton cuer tu ne pourras falir a auoir la bea
titude perdurable et cōmēceras en ceste vie mortelle a entrer
en la possession du ciel. Et se tu te cōplaignois en disant que
tu ne pourroies tant durer en vng propos: ie te respōs que
la vertu diuine peult plus faire que tu ne peus penser.

Dant le disciple eut entendu ceste lecon profitable: il se
pensa quil se tendroit de la en auant en sa chambre soli
tairēmēt: et tātost renonceroit a toute cōsolacion mondaine
et fut du tout determine a soy cōfermer a ce que sapiēce luy
auoit dit. O roy celeste tes parolles sont moult doulces. ve
ritablemēt elles donnent commocion a mon cuer et suis
raui de ton amour.

Antost le disciple leua son ame a dieu par sainte con
templacion en pensāt aux choses de susd et en la fin sen
dormit. et lors lui vint en vision vne regiō plaine de tenebres
b.iii.

horribles: et adonc il se cueilla en tremblât de paeur et demâda
que c'estoit: il lui fut dit q' c'estoit le lieu ou les ames deuoient
peine endurer l'une plus q' l'autre selon la quâtité des peches
ausquelz ilz sôt pour purgatoire. Les autres par perpetuel
le dânation si horrible q' hōme mortel ne la pourroit endu-
rer. La voit on figures hideuses des enemis. et nopēt riens
fors q' les cōplainctes et gemissemēs des dânez. Et le disciple
regardoit en hault des peulz de entendemēt la iustice de dieu
trespouentable et la se baignoit en gouttes de sueur qui lui
couloient abondamēt par mi son corps pour la grât horreur
q' auoit. car diables y estoient puis d'une maniere puis d'au-
tre. et adonc cōgneust que chacū estoit pugnē selon la deserte
Et premieremēt les pillars et tous ceulz qui auoient robe et
ransōne leurs freres crestiens qui par gabelles et desloialles
extorsions et imposiciōs auoient appouuri le pource peuple
icculz estoient pendus au gibet dēfer. et illec batus et travail-
les des enemis denfer sans pitie et misericorde. Et autres
q' estoient nōmez pprocrites. qui pour le tēps quilz viuoient
auoient mōstre par dehors signe de deuotion et de saintete
et en cuer estoient plains de felonie. et souuent desiroient la
mort d'autrui. Ceulz la estoient attachez au destroit: et les chiens
dēfer les mordoient tousiours sans cesser. puis regarde les
orgueilleux qui par leur arrogāce en ce mōde vouloient sur-
mōter les autres ausquelz les enemis fouloient les gorges
en tourmētant tousiours les autres ames. et marchoiēt par
dessus eulz pour ce quilz nauoient voulu q' la gloire du mōde

Les purōgnes et gloutōs qui auoient serui a leur ven-
tre et fait les grās excès de boire et de menger se y fai-
soient bien ouir: car ilz bloient cōme chiens et loups qui sôt
mors de fain. et la lāgue traicte demādoiēt vne goutte de auē
a estaider leur chaleur. et pres deulz estoient diables qui dēdēs
leur gorge gettoient et versoiēt a plaines fioles plom bouil-
lāt soufre rouge puant et leur cōuenoit endurer ce bieuage

A Pres estoient les luxurieux qui auoient demoure en leurs obstinations et mis leur cuer en amour charnelle homes et femmes lesquelz estoient mors de serpens enfles qui leur gettoient le venin iusques au cuer. ilz mordoient la terre de enfer pour la douleur. Ceulx et celles qui auoient este cōpaignōs estoient ensemble et maudioient lun lautre en disant par toy suis dāne.

E Or tous les autres estoient tormētes les auaricieux vsuriers qui auoient trompe les pources gēs. car ilz estoient en fosses plaines de metal bouillāt et se efforsoient de voloier par hors: mais les boucreaux dēfer les reboutoient trescruellement dedens. Et en celui tourmēt estoient pugnīs les faulx iusticiers qui auoient desrobe leurs signeurs. et les gēs deglise qui auoient plus entēdu au tēpel que au spūel. Aussi les gēs de autorite qui auoient eu les biēs de leglise par pillerie.

E Auerniers et ceux qui auoient iure renie et despīte dieu et les saincts. Femmes gengleresses orgueilleuses et despīteuses et plusieurs faulx crestiens p estoient cruelemēt punis. qui tous ensemble crioient cōme bestes mues par telle maniere que cestoit grande affliction de veoir leur hideuse chaleur et douloureuse cōplainte. et quant ilz regardoient les diables qui les tourmētoient qui auoient les faces rouges cōme fournaises ardantes. Ilz maudioient dieu du ciel qui les auoit crees pour la presse du tourmēt quilz enduroient. Tantost venoit vne voix sus eulx en disāt. **O**u sont ceulx qui au mōde ont delicieusement vescu et ont acōpli leurs desirs charnels. ilz disoient dōnōs nous bō tēps tāt que nre ionesse dure vous faisiēs les grās exces des biēs dōt vous auies grāt abundance i ne vous souuenoit des pources. or est biē la chāce tornee car maītenāt ilz sōt en gloire et vous estes en tourmēt. on vo?portoit grās hōneurs dōt vous vous glorifiēs: vous auies grosses parolles plaines dorgueil et de vanites. Vous patiuries dieu et les saincts. **O**r est vostre vie fince. et toute
būit.

vostre plaifance il vous cōvient doreſenauāt ploier et gemit
ſans fin et ſans remede. helas cōmēt ſommes mauldīs: car
iamaïs nous ne ſerōs deliures nous anōs laiſſe le chemin de
verite et prins le ſentier de iniquite en obeiffant aux delis de
nos corps. ¶ Cōme briefue plaifance pour auoir ſi longue de
ſolation. ¶ Or neſt il creature au ciel ne à la terre de qui nous
aions aide ne cōfort. ¶ Que nous profite maintenāt noſtre or
gueil et abūdances de nos richelſes mauuaiſemēt acquiſes?
Nous nauions nul repos et touſiours trauaillions pour en
acquérir et prenōs et rauillions l'aultrui ſans reſtituer. Laſ
nous aſſemblīous peche ſus peche dōt auons maintenāt la
paine et le tourmēt qui nous eſt demoure pardurablement
ſans fin. helas nous ſouffrons paine de mort et iamaïs nous
ne mourrōs. ¶ mō pere charnel pourquoy mengēd'as tu?
¶ Ma mere pour quoy me laiſſas tu venir en terre viſ/que
ne me deſtraingnis tu en ton ventre/que ne meſtaingnis tu
en me enfantaut? Leure ſoit mauldicte que tu menfantas.
Voici la departtie de nous et des biēoureux qui vont en gloi
re. et voies ci les diables qui nous tourmentent et nous tra
uailent et nous mainēt pēdre au gibet dēfer. Nous nous de
partōs de dieu et perdōs celle noble face et gl'ieuſe viſion dōt
les angels glorieux et les benoīs ſaints ſont guerdōnes. noſ
nous en allons en celle cruelle et mauldicte dānation en la p
paignie des reprouues anemis de enfer pour eſtre punis ſās
fin. car nous ſōmes mauldicts de dieu et ſepares de la com
paignie de ſes ſaincts et amis et bons ſeruiteurs qui ont acō
pli ſes cōmādemēs et ſa ſaincte volūte. helas nous diſions q
la vie diceulx eſtoit reprouuee folle et vaine: et les auōs eu en
reproche et ilz ont maintenāt la gloire de paradis et leur part
auecqs les ſaincts du ciel. ¶ dōleur. o triſteſſe. o gemitſemēs
de cueurs damnes. ¶ clameur pardurable qui touſiours du
tera et iamaïs naura fin et touſiours ſera renouuelee et non
ope ne eſcoutee de dieu. Nos peulx mauldīs et maleureux ne

13
verront plus que douleurs et miseres: mais nos oreilles ne
oyront iames que cōplaintes et douleurs. ¶ Tristes cueurs
et desoles gemisses et soupîres lermes courâs aual les peux
pour ceste pardurable malediction et mal auenture la sentē
ce de dieu nous a oste esperance et aurons paine sans fin.

Le disciple.

O Juge pardurable seigneur du ciel et de la terre: ceste vi
sion ma si fort toulu mō sens et si trouble q̄ ie ne scay
que ie dois faire. Je flectis mes genoux en terre et esseue mes
mains a top en suppliāt que tu ne me veulles cōdanner en ce
tourment ne que iendure celle horrible et intollerable paine.
Sil te semble que ie doibue auoir penitāce mōdaine ie te sup
plie que tu ne mespergnes point: donne a mō corps maladie
et paine tant que ien pourray porter. ne iamaïs iour de ma
vie ie ne me plauidray de quelque tourment qui me doïue ad
uenir.

Sapience.

t Et tiendras tu longuemēt en ce propos? Sire iusques
a la fin moiēnant ta grace tāt seulement pugnīs moy
en ce monde. Se ie te donnoie en ceste heure pñte persecutiō
et tu eusses paciēce cōme tu me promets la paine que tu as
veue te seroit legiere a souffrir. et se tu pouoies ploier en ton
cueur tes peches et me aimasses cōe fist la Magdalaine tu te
deliureroies de tous perils et ton ame iamaïs nairoit quel
conque paine a endurer.

Le disciple.

¶ Ire ie te prie que tu me dies encore vng mot. Je te demā
de se nul de ceulx que iay veu en si grāt douleur ont este
en ceste perfection.

Sapience.

a Hcūs eu y a cōme ie tay dit qui ōt par aucū tēps este de
grāt perfectiō mais ilz ont eu au mōde leur payement.
car ilz attribuoiet a eulx les gloires mōdaines. et desiroient
a auoir la gloire et les graces espiŕituelles: et nulles graces
nen rēdoiet a dieu. Autrez sōt sicōe leur sembloit quilz faiso
ent moult de bien. mais ilz auoient peches secretes les quēls

ilz cacholent en leurs consciences pour honte destre de leurs
confesseurs desprises. Ilz ne les ont point cōfesses et au iour
de la resurrection ilz serōt en leur confession descouuers. Au
tres plusieurs y sont qui sont obstinés en leur mal aux quels
cōme a toy leur auoie donne du bien et du mal.

Les Joies de Paradis.

r Egarde celle cite tāt noble parée dor et de pierres pieci
euses plus cleres que le soleil. voies les sieges celestielz
nobles et enlūines desquelz trebuch a la cōpaignie de Lucifer
Escoute les beaulx chās quilz chātent louāt et glorifiāt dieu
le pere sans cesser ioieusement. tous ceulx qui y sōt sōt dune vo
lūte. la est abūdance de toutes choses q̄ cuer peult desirer. la
n'y a nulle tristesse et pa p̄durable seurete. ha a beau filz auise
vng peu tes amis et parēs q̄ tu deois estre remplis de ioie et
de liesse. Maintenāt il est heure q̄ tu te mettes en choses celesti
elles. tourne les peulx et voi celle grant multitude cōe elle est
en grāt desir. Ilz sont tēdus a contēpler lexcellce et noble fa
ce de la trinite en la quelle sont tautēz figures en leur amour
et senflambēt pour la grāt delectation qui leur aduiēt. Car
ilz voient la grāt lumiere par la q̄lle ilz sōt tous enlūines telle
mēt q̄ vng chūn en soy reluit autāt ou plus que le soleil ma
teriel. Regarde plus hault et voy la royne des anges et des
vierges. et cōe elle est aournee dun singulier p̄uilege damour
et de gloire. et cōmēt elle surmōte la haultesce des anges et est
par vraye amont accorde de Jesuchrist et iuste les pies assise
de son chier filz. et tourne les peulx de misericorde enuers toi
et enuers tous aultres pources pecheurs. Considere aussi la
dñation et seigneurie quelle a au ciel. et cōe elle defend les po
ures pecheurs et cōe elle fait la paix a ceulx q̄ni ont offensé.
Puis apres voi la nature des anges qui sōt de lordre des che
rubins et les benoites ames qui sōt en leur cōpaignie ardās
en lamour de dieu. Et cōmēt ilz sont p̄tinuellement sans cesser
rauis et tēdus a uir et de plus en plus soy desirās reposer et

14

approchet de lui cōme en sō propie lieu et repos pardurable
 cōme aussi lordie des cherubis et seraphis regardēt labōdā
 ce et lumiere diuine et la respādēt aux autres largemēt. Cō
 mēt apres lordie des trones et des bien eureux sōt en leur cō
 paguie se reposēt en dieu et dieu en eulx ioieusement. Apres
 cōme la secōde gerarchie est eluminee de la pmiere : de la tier
 ce. et cōmēt chacū a son officeppie. Regarde bien cōmēt ceste
 grāde cōpagnie q̄ est ifinie est ordōnee dōt elles sōt parees de
 ioies merueilleuses : delectables. ¶ Regart dōux et graciens
 plain de toute beaute : de souueraine plaissāce. Regarde ecore
 les apostres p̄cipaulx amis de dieu comēt ilz sōt noblemēt
 assis sur les sieges de iugemēt. ¶ Cōe ilz ont souueraine puis
 sance pour iuger et dōner sētence diffinitive. Voy apres les
 glorieux martirs cōment ilz sōt clers et reluisāts de couleur
 vermeille Regarde aussi : p̄sidere en toy mesmes les plaies
 et les bleccurs q̄lz ont endure sur terre et cōmēt elles appa
 rent luisātes : cleres cōe le soleil. Cōsidere aussi les benoistz
 cōfessurs des quelz rages sēblēt feu i cāt. avec eulx sont les
 saictes ames q̄lz ōt cōuerties a dien la bas en terre p̄ leurs
 p̄dications et tous ensēble rendēt graces et louēges a dieu
 ¶ Regarde apres la noble cōpagnie des vierges q̄ sōt blāches
 nettes et pures Escoute leurs chāsons plaines de melodie de
 uāt la trinite et par ceste maniere peus sauoir cōment toute
 la court du ciel est tres reluisāt de la douceur diuine : rēplie
 de ioie : ceste cōpagnie qui est celestielle et dune volōte et font
 et mainnēt moult belle et melodieuse feste et sollēnite deuāt
 leur seigneur pour luy faire hōneur et reuerēce. ¶ commēt
 ioieuse court est celle ou il n̄pa griefuete ne douleur . ¶ Cōe
 bien eureuse est lame q̄ est digne destre appelée pour estre en
 si noble p̄pagnie. Pour bray elle sera noblemēt : honorable
 blemēt p̄duite deuāt le souuerai roy pour receuoir en sō chef
 la courōne de gloire : en celle appelée dāe : royne a iamais

sans fin et l'aimera dieu plus q̄ tu ne sautois penser. et par
cette amour elle sera cōioincte a lui par vne souueraine plai
sance. Et pource elle sera glorifiée de tous ces desirs car elle
verra son corps glorifié.

Le disciple.

Je veritablemēt ie croy que se la beaute de toutes les
creatures qui sont ne iamaiz furent estoit dedens vng
corps assemblee tu la surmonterois et serois plus delecta
ble et plus doulz a regarder. Et pource sil te plaisoit que par
vng mouuement ie te peusse veoir de mon oeil corporel: il me
semble que ie serois bienheureux et de bonne heure ne et tout
le tēps de ma vie ne partiroit mon cuer de toy aimer ainsi
comme mon createur et redempteur.

Sapience.

Eulz tu que ie descende du ciel de la dextre de dieu mō
pere pour toy singulieremēt. Souuieune toy de la parol
le que ie di; a saint thomas mon apostre. benoitz serōt ceulz
qui croirōt en moy. et point ne maurōt deu. Voi le tēps au
quel tu te deueroles desfēdre et combattre et au quel tu doibs
labourer pour gaigner et acquerir ton loupier. Pense main
tenāt en toy en celle noble cōpaignie. et voi i regarde cōmēt
ilz sōt guerdōnez et paiez de leur loupier. Considere aussi la
clarte de leur visage q̄ au tēps q̄lz estoient au mōde estoient mai
gres et chetiz de ieuner et grāde abstinēce faire. et de larmes
qui couloient et degoutoient aual les peulz. On ne leur dira
iamaiz plus de vilanie. ilz ne serōt plus detenus ne ēpison
nez en chartre ne en quelq̄ autre tourmēt. Ilz naurōt plus
tribulatiō ne aduersite ne quelq̄ tristesse. Plus ne couuēdra
querir les lieux secretz pour paour de leurs ēnemis. Leurs
vestemēs ne serōt plus de bureau. ilz serōt de telle gloire cou
ronnez i de si grāde excellēce i grāt dignite esleuez a tousiours
mais en leur gloire et ioie et si aſſeurez que engi ne entende
ment ne pourroit penser. O vous priees celestielz. O enfāns
de dieu le souuerain. O compaignons de diuine nature.

maintenāt sont voz faces cleres et enluminees. Voz cueurs
sont clairs de parfaicte ioie. tousiours fait beau veoir porter
chapeaulz de fin or. excellentement reluisans et clairs en la
face plaisans en vestemens melodieux en chantz et louēges
Tousiours sont dun accord en disant benedictiō clarte sapi
ence soient a dieu qui regne sans fin.

Sapience.

O Escoute encore trois motz de parfaicte ioie qui diēt
Benoiſte soit leure le temps et le iour que le doulz ie
sucrist nous prinst en amour.

Le disciple.

Ce il te plaisoit ſire qui ſcais i vois les choses paffees
et celles qui ſont encores a venir: ie voudroie bien ſa
voir ſe apres le iugement leur louter en ſera point augmen
te en riens.

Sapience.

i e te reſpōs que quant ilz aurōt leurs corps: ilz ſerōt
ſept fois plus reluiſāns que le ſoleil. et riens ne leur ſe
ra impoſſible car le corps en vng inſtant ſera ou leſ
perit deſirera. Et pour ce peux tu veoir que le louter en ſe
ra plus grāt. Que veulz tu plus ouir. Je tay mōſtre cōe tui te
dois diſpoſer a mourir. i cōment et par q̄lle maniere tu dois
laiſſer a faire peche. et les griefues paines des pecheurs en
leur malice obſtinez. Cōmēt ſōt auſſi en pardurable felicitē
ceulz qui au mōde ont loy aumēt vſe leur vie. Et ten recorde
affin q̄ tu puiſſes a la benoite gloire puenir. en la q̄lle tu ver
ras leur bien. ioie et repos pardurable. q̄ nul oeil oncques ne
veit. ne corps humain ne peult ymaginer. Je tay mōſtre ceſte
doctrīne. et pour tāt as tu beſoing de toy auiser. car encores
ne ſcais tu pas ſe tu ſeras du nōbre des ſauuez. Tu ne ſcais
pas q̄lle auſſi ſera ta fin. car on voit ſouuēt aduenir q̄ vne p
ſōne ſera par aucū temps deuote et en ferme ppos de pſeue
rer au ſeruice de dieu: et bien toſt apres elle retourne a peche
i a mauuaife vie cōment par auāt ou piz. i rien ne lui vault

ce bien. Ne vois tu pas souuent l'arbre charge de grant abondance de fueilles qui se deuroient cōuertir en fruit. vng vent vient soudainemēt qui soufflé l'arbre que riens ni demourra. Tu scais que la fin loue leuure. faiz tousiours bien. plus ne ten dis pour le present.

Le disciple.

amour souueraine de mon ame est q̄l te plaise ore de ceste presante heure iuques a leure de la mort que ieusse la sapience de salomon. la force de sancon. la beaute de absalon. la perfection de toutes creatures. et les melodies des instrumēs qui sont. pour certain ie les occuperoie nuit et iour pour toy louer et glorifier: car tu mas parfaitemēt monstre cōment ie pourroie en toy viure pardurablemēt se a moy ne tiēt. mais ace que ie puisse iusques a mon certain iour ē ton amour pseuerer et que par aucū vent de tentacion ie ne perde le fruit de mon labent. ie te supplie que tousiours me soies en aide: que avec toy a celle glorieuse cōpagnie ie te puisse deoir en la bien eureuse felicite du royaume de paradis pardurable. Amen.

Et finist le tresor de sapience.

Pour bien vouloit a dieu cōplaire
Et a la vierge de bonnaïre
On les doibt saluer souuent
En disant bien deuotement
Le chapellet de nostre dame
Pour acquerir salut a lame
Cinq foi; pater noster pa
Et cinquāte aue maria

Les cinq pater noster en lonnent
Des cinq plaies nostre seigneur

Et sont
Onques
Que m
Sont
En re
pour

Qua
Et m
Dic
Don
Ala
Am
Ala
La

Et
En
Au
O
D
S
po
O

A
D
L
L
2
V
C
S

Et sont de cinq roses vermeilles
 Oncques nen fut nulles pareilles
 Aue maria par semblance
 Sont de cinquante roses blâches
 En reuerence sont baillie;
 Pour seruir a la vierge marie

Quant aue maria direz
 Et nostre dame salurez
 Dictes a loisir et bien attrait
 Dominus tecū pour ce quil plaist
 A la dame qui est sans per
 Ainsi la voulu reueler
 A la sainte vierge iadis
 La quelle auoit nom matildis

Et qui iesus christus dira
 En la fin daue maria
 Ainsi par escript le trouuons
 Que nous p gaignons grans pardons
 Donnes par les papes de romme
 Six mille et cent iours font la somme
 Pour tout le chapellet notable
 Qui est a dieu moult agreable

Au liure des peres est escript
 Dunc qui fut ravis en esperit
 Les freres par deuotion
 Luy demanderent sa vision
 A peu parler il respondi
 Vne seule chose vous diz
 Quiconqz veult sauuer son ame
 Salue souuent nostre dame.

